



GRAAT On-Line #21 - July 2019

**Les maternités non-hégémoniques dans trois romans de Yolanda Arroyo Pizarro :
*Caparazones, Violeta et Los Documentados***

**Sophie Large
Université de Tours**

La romancière portoricaine hispanophone Yolanda Arroyo Pizarro, née en 1970, est reconnue par les milieux militants et universitaires LGBTQI+ latino-américains comme l'une des principales autrices lesbiennes de Porto Rico, et « l'une des plus importantes représentantes de la littérature *queer* portoricaine contemporaine »¹. Revendiquant volontiers son engagement en faveur des femmes, des LGBTQI+ et des populations racisées, Yolanda Arroyo Pizarro offre dans son œuvre narrative un éventail varié de représentations non-hégémoniques de la maternité. Maternité lesbienne, maternité isolée, maternité plurielle : les modalités sont diverses et interrogent notre conception de la famille « normale », traditionnellement associée à la maternité hétérocentrée² et monogame. L'exclusion sociale dont font l'objet les mères dans les romans ou les nouvelles de cette autrice peut donc tout à fait apparaître comme une condamnation du système hétéropatriarcal³ qui structure les sociétés qu'elle représente. Toutefois, le traitement de ces figures et, plus généralement, la construction narrative des récits où elles apparaissent, sont également susceptibles d'orienter le lecteur vers une explication pathologisante de ces expériences non-hégémoniques de la maternité. Le discours narratif qui entoure les représentations maternelles dans ces œuvres peut par conséquent s'avérer ambigu.

Dans cet article, je souhaite donc interroger la fonction politique remplie par les figures maternelles dans l'œuvre de cette romancière : le discours sur les maternités dans ces romans favorise-t-il l'acceptation de ces modèles non-hégémoniques et la

remise en cause de l'hégémonie de la maternité dominante ? Reflète-t-il une spécificité du monde latino-américain sur ces questions par rapport au monde occidental⁴ ?

Pour répondre à ces questions, je recenserai dans un premier temps les différents types de maternités non-hégémoniques représentées dans les trois œuvres considérées, afin d'en identifier les contours et les éventuels points de convergence, mais aussi d'en mesurer les écarts par rapport au modèle hétéropatriarcal. Ce faisant, j'examinerai les raisons qui peuvent expliquer la présence sous-jacente du modèle dominant, en remettant ces romans dans leur contexte : celui de l'Amérique latine contemporaine, et plus particulièrement de Porto Rico, un territoire fortement marqué par son histoire coloniale, d'abord espagnole puis états-unienne, et par les conséquences du néolibéralisme.

La représentation de maternités non-hégémoniques : une critique du « monomaternalisme »⁵ ?

À première vue, les trois récits semblent visibiliser des formes de maternités non-hégémoniques, par leur mise en scène de figures maternelles qui ne correspondent pas aux schémas hétéropatriarcaux de la famille nucléaire et qui sont rarement représentées dans la littérature latino-américaine. On trouve tout d'abord le modèle de la maternité lesbienne par insémination artificielle avec donneur, dans *Caparazones* (« Carapaces »), un court roman publié en 2011 et situé à Porto Rico, où la protagoniste, Nessa, a porté un enfant conçu avec l'ovocyte d'Alexia, sa compagne. Un autre modèle, encore plus rare dans les représentations littéraires du monde occidental, est celui de la maternité plurielle, où un enfant est élevé par plusieurs mères socialement reconnues comme telles : c'est le modèle que souhaite développer Iolante, la narratrice autodiégétique de *Violeta*. En effet, dans ce court roman, Iolante et sa compagne Yuísa envisagent d'élever avec l'amante de Iolante, Vita, le bébé que celle-ci, elle-même en couple avec Violeta, a conçu par insémination (avec donneur). Au premier abord, les figures de mères de ces récits semblent donc dynamiter les fondements hétérosexistes⁶ sur lesquels sont organisées les sociétés occidentales et postcoloniales, et auxquels Yolanda Arroyo Pizarro oppose maternité lesbienne et

plurimaternité, deux modèles de famille qui paraissent plaider en faveur de la diversité.

Par ailleurs, on observe dans ces romans une condamnation vive, notamment par le recours à la parodie et à l'ironie, des formes traditionnelles de maternité. Dans *Violeta*, par exemple, le modèle de plurimaternité semble indiquer une remise en question de la structure hétéropatriarcale de la famille nucléaire, en détournant la formule consacrée de la liturgie protestante du mariage, dont les principaux fondements sont la fidélité et la monogamie : « Yuísa promete serme leal y honesta siempre. En la salud y en la enfermedad, en la exclusividad y en la poliamoría, me dice, hasta que la muerte nos separe. »⁷ Dans ce passage, la loyauté et la fidélité de la liturgie protestante du mariage sont certes réaffirmées, mais sur un mode qui les subvertit en profondeur, puisqu'elles sont comprises non plus dans le cadre de la monogamie, pilier essentiel de la famille chrétienne, mais dans celui du polyamour. Il s'agit donc d'une parodie qui joue non pas sur l'opposition entre loyauté et déloyauté, ou entre fidélité et adultère, mais sur la resémantisation des termes mêmes de loyauté et de fidélité. L'ironie est d'autre part présente dans *Los documentados*⁸, un récit certes centré sur la thématique de l'immigration clandestine, mais où la maternité est souvent évoquée, et ce, en des termes négatifs. Ce roman décrit en effet quatre générations de femmes : Kapuc, la protagoniste ; sa mère, Karen ; la mère de celle-ci, Petronila, mariée dès son plus jeune âge à l'époux de sa propre mère, qui n'apparaît pas dans le roman. La narratrice condamne, par le recours à l'ironie, les modèles de famille nucléaire, où les femmes sont victimes de la violence incestueuse et pédophile des hommes, dans le silence complice des autres femmes⁹ : elle dit par exemple du mari – et beau-père – de Petronila qu'il « había tenido la decencia de esperar a que ella tuviera su primera menstruación a los doce para hacerla su mujer. »¹⁰ Un même procédé est utilisé pour condamner la fuite irresponsable du mari de Karen qui a courageusement pris « la poudre d'escampette »¹¹ après avoir appris la surdité de Kapuc, sa fille cadette.

Les représentations de la maternité dans les récits de Yolanda Arroyo Pizarro semblent donc se décliner selon deux modalités principales : la visibilisation de modèles alternatifs à la maternité hétéropatriarcale (maternité lesbienne, plurimaternité), et la condamnation par l'ironie et la parodie des modèles de famille nucléaire où les femmes et les mères subissent inceste et pédophilie. Par-delà leur

diversité, le point commun de ces représentations est d'aller à l'encontre de ce que Shelley Park nomme le « monomaternalisme » :

Monomaternalism, as an ideological doctrine, resides at the intersection of patriarchy (with its insistence that women bear responsibility for biological and social reproduction), heteronormativity (with its insistence that a woman must pair with a man, rather than other women, in order to raise children successfully), capitalism (in its conception of children as private property), and Eurocentrism (in its erasure of polymaternalism in other cultures and historical periods). Monomaternalism is normative in the contemporary, industrialized world—as well as in some postcolonial cultures that have adopted these contemporary Eurocentric values.¹²

Yolanda Arroyo Pizarro semble en effet remettre en cause, en visibilisant la diversité des formes de maternité et en critiquant les modèles traditionnels, l'ensemble des fondements du monomaternalisme : le patriarcat, par la condamnation de l'inceste ainsi que de l'abandon de la mère et de ses enfants par le père dans *Los documentados* ; l'hétéronormativité, par la maternité lesbienne dans *Caparazones* et *Violeta* ; le capitalisme et l'eurocentrisme, par la visibilisation de la plurimaternité dans *Violeta*. Néanmoins, comme l'indiquait Butler en 1993, le dévoilement du statut naturalisé des constructions sociales, opéré ici par la visibilisation de modèles non-hégémoniques, ne garantit en rien la subversion et peut même mener au renforcement de l'hégémonie des normes qu'il prétendait combattre¹³. Reste donc à savoir si la représentation des maternités non-hégémoniques dans l'œuvre de Yolanda Arroyo Pizarro permet effectivement, au-delà de l'apparente visibilisation de la diversité des modèles maternels, de remettre en question la rigidité des schémas monomaternalistes dominants.

Les fondements monomaternalistes des maternités non-hégémoniques dans Caparazones, Violeta et Los documentados

Le potentiel de subversion des représentations maternelles alternatives au monomaternalisme est en effet discutable dans ces trois récits. Tout d'abord, ces

figures sont loin d'être connotées positivement : la maternité est la plupart du temps un espace de frustrations, de conflits et de relations de pouvoir entre parents. Ainsi, dans *Caparazones*, la description du mode de conception au sein du couple lesbien permet de mettre en évidence la persistance de fonctionnements hétéronormatifs dans les relations amoureuses entre femmes. Des processus de naturalisation ramènent en effet constamment Nessa, la mère-porteuse, à sa place biologique de femme-mère, tandis que sa compagne, qui est la mère génétique puisqu'elle a fait don de son ovocyte, est présentée à de multiples reprises comme une figure masculine au pouvoir fécondant, remplissant une fonction phallique :

[L]a mano cálida de Alexia sobre mi frente, luego sobre mi vientre, después en la esterilizada probeta que el médico puso entre sus dedos para que fuera ella, y precisamente ella, quien depositara en mi matriz las semillas.¹⁴

Les descriptions de la maternité lesbienne dans *Caparazones* tendent donc à reproduire le schéma hétéronormatif des maternités traditionnelles, où le rôle de la femme dans la conception est gommé au profit du seul patrimoine génétique de l'homme, comme le dit Françoise Héritier rappelant que, dans la pensée primitive, « Toute femme féconde possède une matrice ("sac") où se développe et "cuit" l'enfant »¹⁵ introduit par le père. Notons à ce propos la chaleur de la main d'Alexia dans l'extrait précédemment cité, le chaud étant, selon cette même anthropologue, une valeur qui connote le masculin : « L'homme est chaud, parce qu'il produit sans cesse de la chaleur, en produisant du sang, source et véhicule de la chaleur dans le corps, véhicule de la vie »¹⁶. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait penser dans un premier temps, la description de la conception de l'enfant de ce couple lesbien, loin d'offrir une vision alternative au modèle hétéropatriarcal, reproduit la répartition traditionnelle des rôles masculin et féminin au sein du couple parental.

Dans *Violeta*, malgré une volonté explicite de la part de Iolante d'en finir avec l'institution du mariage et la monogamie, la maternité fonctionne comme un révélateur de rivalités amoureuses. Elle constitue le conflit central du récit auquel elle donne son cadre narratif, puisque celui-ci est constitué de fragments de conversation entre les deux rivales, Iolante et Violeta. Celles-ci se disputent la même femme, Vita, mais aussi et surtout l'enfant que Vita a mis au monde et conçu dans le cadre de son

couple avec Violeta : Iolante veut en effet élever cet enfant dans une famille plurimaternelle, composée de son amante, Vita, de sa compagne, Yuísa, et d'elle-même, ce qui revient en fait à déposséder Violeta de son projet parental en même temps que de sa partenaire. Ainsi, contrairement à l'idée de polyamour à laquelle le récit peut prêter à penser de prime abord, la maternité se trouve être le centre – le prétexte ? – d'une lutte entre deux femmes – Violeta et Iolante – amoureuses d'une troisième – Vita –, selon le modèle on ne peut plus classique du triangle amoureux omniprésent dans les représentations comme dans la réalité des sociétés hétéropatriarcales.

Los documentados n'est pas non plus exempt de clichés hétérosexistes, intériorisés par les personnages. Cette intériorisation est rendue par l'utilisation d'un narrateur homodiégétique à focalisation interne variable, qui donne accès successivement au système de valeurs de différents personnages, dont les plus importants sont la protagoniste Kapuc, sa mère Karen et son frère Vitito. Un bon exemple d'intériorisation nous est offert par Karen qui, désarmée devant le comportement incontrôlable de son fils adolescent, réagit par la culpabilisation et analyse la situation en des termes hétérosexistes, attribuant le comportement de son fils à un supposé manque de référent masculin censé apporter une autorité qui ferait défaut par essence à la mère :

Algo debe estarle sucediendo a mi Vitito, mi niño hermoso. Algo perturba su mente. Me siento un fracaso de madre. Quisiera poder dedicarle más tiempo a sus pesares, a sus frustraciones, el modo en que la escuela y sus maestros le han dado la espalda es aberrante. Quisiera abrazarlo como cuando nació, y era infante, y yo lo acunaba entre mis brazos y le cantaba la nana que mami me había enseñado y que era un tesoro generacional [...] Pero es que es tan difícil acercarme a él. Vitito se encuentra en una etapa difícil de adolescente rebelde y encima sin una figura paternal que le oriente.¹⁷

Cet extrait montre bien la traditionnelle division genrée des tâches éducatives, la mère étant, dans l'esprit de Karen, une figure aimante chargée de mater l'enfant dans ses plus tendres années, et le père incarnant une figure d'autorité.

Ainsi, au-delà de l'apparente visibilité de modèles maternels non-hégémoniques et de la critique des modèles monomaternalistes, on note dans ces récits

une intériorisation des valeurs dominantes par les figures maternelles, se traduisant par une reproduction de structures mentales hétérosexistes qui répartissent les rôles de façon rigide, aussi bien pour ce qui est de la méthode de conception ou de la répartition des tâches éducatives qu'en termes de relations entre adultes au sein de la cellule familiale plurimaternelle.

D'autre part, les mères de ces récits recourent souvent au motif de la « mauvaise mère », qui jouit également d'une longue tradition dans les représentations hétéropatriarcales, notamment à travers la figure de la marâtre qui peuple de nombreux contes et, quoique sous des formes plus élaborées, de nombreuses œuvres de la littérature occidentale. On trouve tout d'abord la mère avorteuse dans *Los documentados* sous les traits de Karen, dont les tentatives d'avortement ont causé la surdité de sa fille Kapuc. La « mauvaise mère » est aussi celle qui abandonne, ces deux motifs étant d'ailleurs liés dans *Violeta* où Iolante, qui a été abandonnée par sa mère, préfère avorter par peur d'abandonner sa fille à son tour, et ce malgré la pression de Vita, sa compagne d'alors, pour qu'elle garde l'enfant. La « mauvaise mère », enfin, est celle qui se rend complice, par son silence, des abus sexuels sur sa fille : par exemple, la mère de Vita qui, dans *Violeta*, a fermé les yeux sur les relations incestueuses de son mari avec sa propre fille depuis ses quatre ans jusqu'à sa majorité ou, dans *Caparazones*, la mère de Nessa, qui connaissait les abus perpétrés par ses amants sur sa fille et, pour une raison inconnue, n'a jamais rien fait pour les faire cesser. Dans tous les cas, les conséquences psychiques ou physiques sur les enfants sont graves : surdité (Kapuc), dépression (Nessa), schizophrénie et tentatives de suicide (Vita). De là à conclure que l'homosexualité de Nessa et de Vita est due au traumatisme des sévices sexuels incestueux vécus dans l'enfance, comme le ferait un regard hétéropatriarcal, il n'y a qu'un pas que le lecteur est souvent tenté de franchir, étant donné les fréquentes allusions au suivi psychanalytique pathologisant de ces personnages, mais aussi eu égard à la construction des deux récits, où la place importante de la mémoire, le retour sur soi qu'opèrent la voix autodiégétique (*Caparazones*) ou les longs monologues (*Violeta*) et la description des rêves des personnages ressemblent en bien des points au déroulement d'une séance analytique.

La reproduction de structures monomaternalistes au sein même des modèles de maternités censés leur être alternatifs, tout comme l'absence de recul critique sur la

culpabilisation des mères que l'on observe dans ces récits, produisent donc un effet ambigu sur le lecteur : d'un côté, les représentations maternelles vont dans le sens de la diversité, remettant ainsi en cause le caractère naturel de la cellule nucléaire père-mère-enfant. Toutefois, elles semblent réaffirmer les mêmes valeurs que cette dernière en raison du discours pathologisant qui les entoure. Plutôt que de taxer l'autrice d'essentialisme de façon un peu rapide et occidentalocentrée, on pourrait ainsi se demander si, symboliquement, elle ne met pas en scène l'échec des politiques d'identité des années 1990 par lesquelles les lesbiennes latino-américaines réclamaient la reconnaissance de la diversité qu'elles représentaient. C'est là un débat qui a fait rage dans le féminisme et les milieux LGBTQI+ latino-américains de la fin du XX^e et de la première décennie du XXI^e siècle, certaines féministes soulignant

la necesidad de evaluar la política de identidad como restrictiva, más cuando se trata de aplicar a contextos como el caribeño y dominicano, en donde la procedencia, el origen es tan múltiple, como las fusiones que de él se obtienen.¹⁸

Pour mieux comprendre cette apparente contradiction du discours de Yolanda Arroyo Pizarro sur les maternités, il convient donc de considérer dans son ensemble le contexte spécifique dont se nourrissent ses romans.

La famille « néo-nucléaire » : la reconfiguration des maternités non-hégémoniques latino-américaines au début du XXI^e siècle

Les conflits que révèlent les représentations de la maternité non-hégémonique dans l'œuvre de Yolanda Arroyo Pizarro se déroulent sur fond de domination postcoloniale et néolibérale. Les « mauvaises mères » décrites précédemment se font ainsi l'écho d'une série de structures mentales héritées du passé colonial et qu'elles ont intériorisées, telles que le racisme, le sexisme, l'homophobie, l'eurocentrisme ou encore le validisme¹⁹. Karen, par exemple, véhicule des clichés sexistes sur la menstruation lorsqu'elle relate le processus de fabrication de l'huile d'olive qu'elle a appris de sa mère :

El mejor aceite [...], lo producíamos mediante un proceso sencillo incluso antes de llevar las aceitunas al lagar, siempre y cuando ninguna de nosotras estuviera en sus días menstruales porque de otro modo echábamos a perder la cosecha.²⁰

Elle relaie ainsi des schémas de pensée anciens, très bien décrits par Simone de Beauvoir qui souligne les préjugés liés à la menstruation qui, selon la croyance populaire, « paralyse les activités sociales, détruit la force vitale, fait faner les fleurs, tomber les fruits. »²¹ Notons que cette vision négative de la menstruation est symboliquement liée dans ce roman à l'histoire coloniale : en effet, la mère de Karen, Petronila, a appris à produire de l'huile d'olive grâce à l'homme qui l'a épousée lorsqu'elle avait douze ans et qui était non seulement l'ex-mari de sa propre mère, mais aussi de nationalité espagnole. Par un procédé métonymique, Yolanda Arroyo Pizarro relie donc le sexisme que véhicule cette vision de la menstruation à la colonisation et à son lot de violences sexuelles perpétrées par les Espagnols – Petronila symbolisant ici la femme autochtone violée puis acculturée par le conquérant, puisque la narratrice précise bien que la culture de l'olive était totalement absente dans la région avant son introduction par le père de Karen.

D'autre part, le sexisme intériorisé s'accompagne d'une dimension classiste : Karen, mère célibataire issue d'un milieu défavorisé, déplore l'absence d'un homme à ses côtés, pour des raisons non pas affectives mais économiques : « Desearía tener más dinero, o al menos un hombre que se halle a mi lado y lo posea. No tendría que amarlo, sólo bastaría con disfrutar de su seguridad económica y social y yo sería muy feliz. »²² Au-delà du préjugé hétéropatriarcal selon lequel une femme doit être accompagnée d'un homme pour réussir sa vie – préjugé dont l'intériorisation est rendue par l'utilisation, déjà soulignée, d'un narrateur homodiégétique au point de vue interne variable –, cette allusion aux questions économiques souligne un facteur fondamental dans la conformation des images de la féminité et de la maternité dans l'Amérique latine actuelle :

Le problème numéro un, en Amérique Latine, est l'accroissement de la pauvreté et de la misère, surtout pour les femmes des secteurs populaires et/ou racisées du continent, avec le durcissement des politiques néolibérales [...]. Le développement des sectes néoprotestantes réactionnaires, le moralisme renouvelé de l'Église

catholique – qui tente d’enterrer la Théologie de la libération²³ –, et, plus généralement, le conservatisme et l’atonie politique, accompagnent souvent cette crise économique institutionnalisée.²⁴

Notons que Yolanda Arroyo Pizarro thématise justement cette question du retour en force du fait religieux, puisque dans *Los documentados*, Karen, qui entretenait une relation hors-mariage avec un révérend, est hypocritement poussée à avorter clandestinement pour préserver la carrière ecclésiastique de ce dernier. Enfin, la dimension raciale est également omniprésente dans le récit, où la mère de Kapuc n’a de cesse de mépriser les immigrés dominicains en les animalisant, suivant en cela les mécanismes négrophobes et colonialistes décrits par Frantz Fanon :

[L]os dominicanos, a pesar de su situación tan precaria, llegaban a la isla a robarles trabajo y hogares a los nativos del país. A robarles oportunidades, a hacer que el bizcocho, que era el mismo, se repartiera en más pedazos, quedando ínfimas partes para todos [...] según Karen, la mayoría de éstos eran feos, desagradables, apestosos y carecían de higiene. Era una cuestión de etnias.²⁵

Dans ce contexte où les identités sont confuses et constamment menacées, la famille traditionnelle s’érige alors en refuge, en rempart contre le racisme et le classisme de la société, comme l’ont fait remarquer de nombreuses féministes noires telles que Audre Lorde, qui parle de « havre de paix »²⁶ pour ce qui concerne les populations racisées. Selon la sociologue Jules Falquet, on observe le même phénomène en Amérique latine dans les milieux lesbiens :

A pesar de la diversidad de familias existentes, la mundialización neoliberal tiende a imponer en todas partes el ideal de lo que llamaré la familia “neonuclear”, en algunos casos (re)compuesta alrededor de personas del mismo sexo. Esto, contrariamente al modelo de familia extensa de tipo campesino por ejemplo, significa una familia 1) que no tiene autosuficiencia material (no produce lo que come ni viste), 2) que sería la única protección posible frente a la “sociedad global”, en vez de ser vista como base para otros tipos de asociaciones, comunidades o estructuras sociales de resistencia al sistema, y 3) basada en valores profundamente patriarcales, burgueses y “occidentales”, en especial, cierta idea del “amor” centrado en la pareja.²⁷

Comme nous l'avons vu précédemment, ces valeurs sont précisément celles que l'on retrouve dans les représentations maternelles de Yolanda Arroyo Pizarro. Ses récits s'attachent par ailleurs à souligner le succès du modèle néo-nucléaire sur un plan plus symbolique. Ainsi, la destruction de l'environnement évoquée notamment par la probable extinction des tortues dans *Caparazones* ou par la pollution du littoral dans *Los documentados* métaphorise la menace néo-libérale de désagrégation des identités minorisées, que les individus tentent de contrer en se raccrochant au modèle maternel néo-nucléaire, lui-même symbolisé par l'analogie entre la terre d'accueil des migrants dominicains, chassés de chez eux par la misère, et la fonction maternelle. En effet, cette terre promise à laquelle on arrive dans des bateaux de fortune est une mangrove présentée comme une matrice protectrice, un labyrinthe de grottes et de racines de palétuviers qui protègent les survivants, à peine débarqués, des poursuites de la police migratoire :

El impresionante manglar es todo un terreno edificador de sueños y expectativas, todo un ecosistema marino que se ha detenido desde centurias para descansar en aquella playa. Atalaya que se traga la maleza salada, con su laberinto de raíces enredadas agarrando el barro y la arena pringosa. La perspectiva de guarecer. La de cobijar, la de guardar secretos y hacer que las pieles tostadas por los días a la deriva, reverdezcan con la calamidad tachada. Copados todos ellos con el máximo deseo de renacer.²⁸

On comprend donc mieux l'ambiguïté apparente du discours sur les maternités dans ces récits : plus qu'à une essentialisation des pratiques maternelles hétéropatriarcales qu'un regard occidentalocentré aurait tendance à souligner, il faudrait plutôt conclure à une problématisation des spécificités de ces pratiques en contexte néo-libéral et postcolonial et à la confusion identitaire que ce contexte fait peser sur des populations qui cumulent souvent plusieurs formes d'oppression. C'est là un sujet d'autant plus central que la précarisation et le manque de perspectives des populations dominées se sont accentués dans ces territoires au cours de ces dernières années, en raison de la crise économique de la première décennie du XXI^e siècle qui, faisant suite à la dérégulation massive du marché du travail dans les années 1990, a renforcé la tendance

à la baisse des salaires ainsi que les difficultés en matière d'accès à l'emploi, à la protection sociale ou à la santé²⁹.

Conclusion

En définitive, les représentations de la maternité dans les récits de Yolanda Arroyo Pizarro ne font que mettre en évidence la complexité et la spécificité des pratiques maternelles de l'Amérique latine, qui ne sont en rien réductibles à un regard occidentalocentré, exercé à la déconstruction postmoderne telle qu'on la trouve notamment dans les théories *queer* formulées par les pôles culturels que sont l'Europe et les États-Unis. Yolanda Arroyo Pizarro se fait ainsi l'écho de nombreuses féministes décoloniales latino-américaines pour qui « Étendre de façon indiscriminée un scepticisme postmoderne général à toute théorie sociale et politique servirait remarquablement l'agenda néolibéral. »³⁰ Pour bien comprendre ce qui pourrait apparaître à première vue comme une forme d'essentialisation et de réification des modèles hétéropatriarcaux dans ces fictions, il est donc nécessaire de tenir compte de la singularité des expériences vécues de la maternité et de la famille dans un contexte périphérique, où les vulnérabilités face à la mondialisation néolibérale et néocoloniale sont encore plus accentuées que dans les centres. En ce sens, le modèle de famille néo-nucléaire et les représentations maternelles qui en découlent apparaissent comme un rempart face à la précarisation galopante dans ces régions. Les récits de Yolanda Arroyo Pizarro reflètent donc la difficulté à transposer des théories et des pratiques politiques d'un contexte à un autre, ce qui est particulièrement visible en Amérique latine en ce qui concerne la déconstruction du concept d'identité. L'œuvre de la romancière portoricaine s'inscrit ainsi dans la continuité des analyses des féministes décoloniales latino-américaines :

[C]uando en Latinoamérica nos acercábamos a una política del sujeto identitario, en los países centro, se abría a la política de identidad desde dos frentes importantes. En primer lugar, desde la política misma, con un balance no muy alentador de los resultados de más de una década de implementación de las políticas de inclusión y reconocimiento, a la par de una rearticulación de los grupos

conservadores; y en segundo lugar, complejizando aún más el campo, desde la filosofía misma, proclamando en voz cada vez más alta la muerte del sujeto.

No pasaría mucho menos para nuestros países, que lo que le pasaría al feminismo a nivel intercontinental; justo cuando empezábamos a ponernos cómodas, justo cuando no había más sujeto y que todos/as, ¡al fin!, lo seríamos, aparece con más claridad que nunca en el horizonte, la advertencia, el desdibujo, el fantasma que sentenciaba que habíamos muerto, dictamen trágico para quienes aún no han nacido.³¹

BIBLIOGRAPHIE

Arroyo Pizarro, Yolanda, *Los documentados*, Carolina (Puerto Rico), Editorial Boreales, 2010 (Édition électronique).

Arroyo Pizarro, Yolanda, *Caparazones*, Barcelone-Madrid, Egales, 2011.

Arroyo Pizarro, Yolanda, *Violeta*, Carolina (Puerto Rico), Editorial Boreales, 2013 (Édition électronique).

Beauvoir, Simone de, *Le deuxième sexe*, [Paris], Gallimard, 1968 [1949].

Boutiller, Sophie et Castilla-Ramos, Beatriz, "La precarización del mercado de trabajo: análisis desde Europa y América Latina y el Caribe", *Papeles de población* [en ligne], vol. 18, n°71, janvier-mars 2012,

http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1405-74252012000100009.

Butler, Judith, *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »* (traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann), Paris, Éditions Amsterdam, 2009. [1993].

Coronil, Fernando, "Más allá del occidentalismo: hacia categorías geohistóricas no-imperialistas", in Santiago Castro-Gómez et Eduardo Mendieta (éds.), *Teorías sin disciplina. Latinoamericanismo, poscolonialidad y globalización en debate*, México, USF/Miguel Ángel Porrúa, 1998, p. 121-146.

Coronil, Fernando, "Naturaleza del poscolonialismo: del eurocentrismo al globocentrismo", in Edgardo Lander (éd.), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y*

ciencias sociales. Perspectivas Latinoamericanas, CLACSO, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, Buenos Aires, 2000, p. 53-67.

Espinosa Miñoso, Yuderkys, *Escritos de una lesbiana oscura: reflexiones críticas sobre feminismo y política de identidad*, Buenos Aires-Lima, En la frontera, 2007.

Falquet, Jules, « Le mouvement féministe en Amérique latine et aux Caraïbes : défis et espoirs face à la mondialisation néolibérale », *Actuel Marx*, n° 42, PUF, 2007, p. 36-47.

Héritier, Françoise, *Masculin / féminin I. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 2012 [1996].

Lladó Ortega, Mónica C., « El cuerpo y la praxis del flujo en la narrativa de Yolanda Arroyo Pizarro », *CENTRO Journal*, vol. 33, n°2, été 2018, p. 272-294.

Lorde, Audre, *Sister Outsider. Essais et propos d'Audre Lorde sur la poésie, l'érotisme, le racisme, le sexisme...* (traduit de l'anglais (États-Unis) par Magali C. Calise), Genève, Éditions Mamamélis, 2003 [1984].

Löwy, Michaël, « Théologie de la libération », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19 décembre 2018, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/theologie-de-la-liberation/>.

Parent, Laurence, « Ableism/disablism, on dit ça comment en français ? », *Canadian Journal of Disability Studies*, vol. 6, n°2, juin 2017, p. 183-212.

Park, Shelley M., *Mothering queerly, queering motherhood: resisting monomaternality in adoptive, lesbian, blended, and polygamous families*, Albany, State University of New York Press, 2013.

Talpade Mohanty, Chandra, « Traversées féministes transnationales : du néolibéralisme et de la critique radicale » (traduit par Françoise Bouillot), *Les Cahiers du Cedref*, n°20, 2015. <http://cedref.revues.org/835>.

Valdez, Elena, « Visibilizando la sexodiversidad: el contrapunteo de la mononormatividad y los poliamores en *Violeta*, de Yolanda Arroyo Pizarro », *CENTRO Journal*, vol. 33, n°2, été 2018, p. 296-319.

NOTES

¹ Lladó Ortega Mónica C., « El cuerpo y la praxis del flujo en la narrativa de Yolanda Arroyo Pizarro », *CENTRO Journal*, vol. 33, n°2, été 2018, p. 273 (dans cet article, sauf indication

contraire, les traductions sont de mon propre fait). Voir aussi Valdez Elena, "Visibilizando la sexodiversidad: el contrapunteo de la mononormatividad y los poliamores en *Violeta*, de Yolanda Arroyo Pizarro", *CENTRO Journal*, vol. 33, n°2, été 2018.

² J'emploie les termes « hétérocentrisme » et « hétérocentré » pour faire référence aux pratiques ou aux représentations qui érigent l'hétérosexualité en norme, considérant qu'elle est la seule orientation sexuelle légitime. Je les considère donc ici comme les synonymes respectifs de « hétéronormativité » et « hétéronormatif ».

³ Par « hétéropatriarcat », j'entends un système de parenté et de filiation, en vigueur dans les sociétés occidentales, qui repose sur la combinaison de l'hétérosexisme et du patriarcat.

⁴ Dans cet article, j'utilise le terme « Occident » et ses dérivés – « occidental », « occidentalocentré » – pour désigner un espace épistémique que l'on pourrait caractériser en reprenant la définition donnée par Fernando Coronil de l'« Occidentalisme », à partir du célèbre concept d'« Orientalisme » d'Edward Saïd : « par occidentalisme, je fais allusion à l'ensemble des pratiques de représentation qui participent à la production de conceptions du monde, lesquelles : 1) divisent les composantes du monde en unités séparées ; 2) dissocient des histoires reliées entre elles ; 3) transforment la différence en hiérarchie ; 4) naturalisent ces représentations ; et 5) interviennent, bien que de façon inaperçue, dans la reproduction des relations de pouvoir asymétriques existantes. » (Coronil Fernando, "Más allá del occidentalismo: hacia categorías geohistóricas no-imperialistas", in Santiago Castro-Gómez et Eduardo Mendieta (éds.), *Teorías sin disciplina. Latinoamericanismo, poscolonialidad y globalización en debate*, México, USF/Miguel Ángel Porrúa, 1998, p. 131-132). Il ne s'agit donc pas de désigner un espace géographique, ni même géopolitique – même s'il existe évidemment des recoupements –, puisque, en raison de la mondialisation néolibérale, on trouve des expressions de l'occidentalisme, en tant que système de représentations, y compris hors des espaces géographiques hégémoniques tels que l'Europe ou les États-Unis : « Dans la mesure où l'« Occident » se dissout dans le marché, fond et en même temps se solidifie, la différence culturelle repose maintenant moins sur des frontières territoriales que sur des liens d'identification et de différenciation par rapport à l'ordre occidental tel qu'il apparaît disséminé à l'échelle globale. » (Coronil F., "Naturaleza del poscolonialismo: del eurocentrismo al globocentrismo", in Edgardo Lander (éd.), *La colonialidad del saber: eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas Latinoamericanas*, CLACSO, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, Buenos Aires, 2000, p. 63).

⁵ Le néologisme « monomaternalism » a été forgé en 2013 par la philosophe Shelley M. Park. Je le reprends ici en le traduisant. Pour plus d'informations sur la source et le sens de ce terme, voir *infra*, note n°12.

⁶ J'utilise le terme « hétérosexisme » pour désigner un système de pensée, fondé sur l'idée de complémentarité, qui conçoit l'hétérosexualité et l'homosexualité dans un rapport binaire d'opposition et postule la supériorité de la première par rapport à la seconde.

⁷ Arroyo Pizarro Yolanda, *Violeta*, Carolina (Puerto Rico), Editorial Boreales, 2013 (Édition électronique) : « Yuísa me promet d'être fidèle et honnête pour toujours. Dans le bonheur et dans les épreuves, dans l'exclusivité et dans le polyamour, me dit-elle, jusqu'à ce que la mort nous sépare. »

⁸ « Documentados » en espagnol s'oppose à « indocumentados », les « sans-papiers », et renvoie donc au statut légal des migrants autorisés à séjourner dans leur pays d'accueil. En même temps, « documentar » correspond à l'action d'informer, de fournir des preuves sur un sujet donné ; dans le contexte du récit, ce verbe désigne donc l'action entreprise par la protagoniste, Kapuc, qui guette toutes les nuits l'arrivée des migrants sur la plage et les comptabilise, ce qui revient à les faire exister, à leur redonner une identité que leur statut de clandestins leur nie. Il est difficile de rendre compte en français de cette polysémie.

⁹ Ce silence est rendu en particulier par l'absence de commentaire de la part des mères, voire de présence de celles-ci dans le récit, au sujet de l'inceste subi par leurs filles. Dans notre

exemple, la mère de Petronila est ainsi totalement absente du roman, et Petronila elle-même n'est évoquée qu'en tant que victime, pour établir la continuité des violences incestueuses.

¹⁰ Arroyo Pizarro Y., *Los documentados*, Carolina (Puerto Rico), Editorial Boreales, 2010 (Édition électronique) : « il avait eu la décence d'attendre qu'elle ait ses premières règles à douze ans pour en faire sa femme. »

¹¹ Arroyo Pizarro Y., *Los documentados*, *op. cit.*, p. 46.

¹² Park Shelley M., *Mothering queerly, queering motherhood: resisting monomaterialism in adoptive, lesbian, blended, and polygamous families*, Albany, State University of New York Press, 2013, p. 7 : « Le monomaterialisme, en tant que doctrine idéologique, se situe à l'intersection du patriarcat (par son insistance sur la responsabilité des femmes dans la reproduction biologique et sociale), de l'hétéronormativité (par son insistance sur l'obligation pour une femme de se mettre en couple avec un homme, plutôt qu'avec une autre femme, dans le but d'élever des enfants avec succès), du capitalisme (par sa conception des enfants comme propriété privée) et de l'eurocentrisme (par son effacement du polymaterialisme d'autres cultures ou périodes historiques). Le monomaterialisme est la norme dans le monde contemporain et industrialisé – ainsi que dans certaines cultures post-coloniales qui ont adopté ces valeurs eurocentriques contemporaines. »

¹³ Butler Judith, *Ces corps qui comptent. De la matérialité et des limites discursives du « sexe »* (traduit de l'anglais par Charlotte Nordmann), Paris, Éditions Amsterdam, 2009 [1993].

¹⁴ Arroyo Pizarro Yolanda, *Caparzones*, Barcelone-Madrid, Egales, 2011, p. 16 : « la main chaude d'Alexia sur mon front, puis sur mon ventre, et enfin sur l'éprouvette stérilisée que le médecin a mise entre ses doigts pour que ce soit elle, précisément elle, qui dépose ses graines dans ma matrice. »

¹⁵ Héritier Françoise, *Masculin / féminin I. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 2012 [1996], p. 75.

¹⁶ Héritier F., *op. cit.*, p. 82.

¹⁷ Arroyo Pizarro Y., *Los documentados*, *op. cit.* : « Il se passe quelque chose avec mon Vitito, mon beau petit garçon. Quelque chose perturbe son esprit. Je sens que je suis une mère ratée. Je voudrais pouvoir consacrer plus de temps à ses peines, à ses frustrations ; la façon dont l'école et ses enseignants lui ont tourné le dos est aberrante. Je voudrais le serrer contre moi comme quand il est né, quand il était bébé, et que je le berçais dans mes bras en lui chantant la comptine que maman m'avait enseignée et qui était un trésor familial [...] Mais il est si difficile pour moi de l'approcher. Vitito est dans une étape difficile d'adolescent rebelle et en plus, sans figure paternelle pour le diriger. »

¹⁸ Espinosa Miñoso Yuderlys, *Escritos de una lesbiana oscura: reflexiones críticas sobre feminismo y política de identidad*, Buenos Aires-Lima, En la frontera, 2007, p. 30 : « la nécessité de considérer comme restrictive la politique d'identité, d'autant plus lorsqu'il s'agit de l'appliquer à des contextes tels que le caribéen ou le dominicain où la provenance, l'origine sont aussi multiples que les fusions qui en découlent. »

¹⁹ Le terme « validisme » est l'une des nombreuses traductions qui circulent en français du concept d'« ableism », lequel désigne, en anglais, un système de représentations et de pratiques valorisant certaines capacités au détriment d'autres, et organisant de la sorte la discrimination fondée sur le handicap. Comme le fait remarquer Laurence Parent, la traduction de ce terme en français n'a pas encore été fixée à ce jour, et plusieurs termes circulent sans qu'aucun ne fasse véritablement consensus pour l'instant : la chercheuse et activiste signale ainsi l'existence de « abléisme, capacitisme, discrimination fondée sur les capacités, discrimination fondée sur le handicap, handicapisme, incapacitisme et validisme », précisant toutefois que ce dernier est plus souvent utilisé en France (Parent Laurence, « *Ableism/disablism, on dit ça comment en français ?* », *Canadian Journal of Disability Studies*, vol. 6, n°2, juin 2017, p. 191). En tant qu'universitaire française, c'est effectivement le terme « validisme » que je rencontre le plus souvent, raison pour laquelle je le retiens ici, sans prétendre pour autant qu'il soit le plus adéquat, ni le plus répandu.

²⁰ Arroyo Pizarro Y., *Los documentados, op. cit.*, p. 62 : « La meilleure huile [...], nous la produisons par un procédé simple avant même d’emmener les olives au pressoir, à condition qu’aucune de nous deux ne soit dans sa période menstruelle puisque sinon nous gâchions la récolte. »

²¹ Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*, [Paris], Gallimard, 1968 [1949], p. 200.

²² Arroyo Pizarro Y., *Los documentados, op. cit.*, p. 99 : « J’aimerais avoir plus d’argent, ou au moins un homme qui soit à mes côtés et qui en ait. Je n’aurais pas à l’aimer, juste à profiter de sa sécurité économique et sociale, et je serais très heureuse. »

²³ La Théologie de la libération est un courant du catholicisme latino-américain qui prend son envol dans les années 1970 en réaction à la doctrine traditionnelle chrétienne. Elle émerge sous l’impulsion de prêtres et théologiens latino-américains progressistes, qui prônent la lutte contre le capitalisme, la solidarité avec les plus pauvres ou encore la lutte contre l’idolâtrie. L’essor des mouvements indigènes, ouvriers, paysans et révolutionnaires d’Amérique Latine à partir des années 1970 et 1980 doit beaucoup à la théologie de la libération : « beaucoup de cadres et d’animateurs des principaux mouvements protestataires récents – que ce soit le néo-zapatisme du Chiapas, au Mexique, les mobilisations autour de la Conaie (Confédération des nationalités indigènes en Équateur), ou le Mouvement des paysans sans terre (M.S.T.) au Brésil – ont été formés par les idées de la théologie de la libération. » (Löwy, Michaël, « Théologie de la libération », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 19 décembre 2018, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/theologie-de-la-liberation/>)

²⁴ Falquet Jules, « Le mouvement féministe en Amérique latine et aux Caraïbes : défis et espoirs face à la mondialisation néolibérale », p. 36-47, *Actuel Marx*, n° 42, PUF, 2007, p. 7-8.

²⁵ Arroyo Pizarro Y., *Los documentados, op. cit.*, p. 82 : « les Dominicains, malgré leur situation si précaire, arrivaient sur l’île pour voler le travail et les foyers des gens du pays. Pour leur voler leurs opportunités, pour faire en sorte que le gâteau, qui était identique, soit divisé en davantage de morceaux, laissant des parts infimes à tous [...] selon Karen, la majorité d’entre eux étaient laids, désagréables, sentaient mauvais et manquaient d’hygiène. C’était une question d’ethnies. »

²⁶ Lorde Audre, *Sister Outsider. Essais et propos d’Audre Lorde sur la poésie, l’érotisme, le racisme, le sexisme...*, traduit de l’anglais (États-Unis) par Magali C. Calise, Genève, Éditions Mamamélis, 2003 [1984].

²⁷ Falquet Jules, *De la cama a la calle: perspectivas teóricas lesbico-feministas*, Bogotá, Brecha Lésbica, 2006, p. 57 : « Malgré la diversité des familles existantes, la mondialisation néolibérale tend à imposer partout l’idéal de ce que j’appellerai la famille “néo-nucléaire”, parfois (re)composée autour de personnes du même sexe. Contrairement au modèle de famille élargie de type paysan, par exemple, cela implique une famille 1) qui n’est pas autosuffisante matériellement (elle ne produit ni ce qu’elle mange ni les vêtements qu’elle porte), 2) qui serait l’unique protection possible face à la “société mondiale”, au lieu d’être vue comme la base d’autres types d’associations, de communautés ou de structures sociales de résistance au système, et 3) basée sur des valeurs profondément patriarcales, bourgeoises et “occidentales”, en particulier, une certaine idée de l’“amour” centré sur le couple. »

²⁸ Arroyo Pizarro Y., *Los documentados, op. cit.*, p. 23-24 : « L’impressionnante mangrove est un lieu de construction de rêves et d’attentes, un écosystème marin qui s’est arrêté depuis des siècles pour se reposer sur cette plage. Une tour de guet qui engloutit les broussailles d’eau de mer, avec son labyrinthe de racines entremêlées qui retiennent la boue et le sable collant. La perspective d’abriter. De protéger, de garder des secrets et de faire en sorte que les peaux brûlées par les journées entières à la dérive reverdissent une fois la calamité effacée. Pris par surprise par le plus grand désir de renaître. »

²⁹ Boutiller, Sophie et Castilla-Ramos, Beatriz, “La precarización del mercado de trabajo: análisis desde Europa y América Latina y el Caribe”, *Papeles de población* [en ligne], vol. 18,

n°71, Janvier-Mars 2012,

http://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1405-74252012000100009

³⁰ Talpade Mohanty Chandra, « Traversées féministes transnationales : du néolibéralisme et de la critique radicale », traduit par Françoise Bouillot, *Les Cahiers du Cedref*, n°20, 2015.

<http://cedref.revues.org/835>.

³¹ Espinosa Miñoso Y., *op. cit.*, p. 41 : « quand, en Amérique latine, nous nous orientons vers une politique du sujet identitaire, dans les pays centraux, on s'ouvrait à une politique d'identité sur deux fronts importants. En premier lieu, depuis la politique elle-même, avec un bilan peu encourageant des effets de plus d'une décennie de mise en place de politiques d'inclusion et de reconnaissance, concomitante au raffermissement des groupes conservateurs ; en second lieu, en complexifiant davantage le champ, depuis la philosophie elle-même, avec la proclamation de plus en plus forte de la mort du sujet.

Il arriverait à nos pays la même chose qu'au féminisme intercontinental ; juste quand nous commençons à être à l'aise, quand il n'y avait plus de mauvais sujet et que nous allions tout e s enfin en être des vrais, apparaissent à l'horizon, plus limpides que jamais, l'avertissement, la confusion, le fantôme proclamant que nous étions mort e s, verdict tragique pour celles et ceux qui n'étaient pas encore né e s. »

©2019 Sophie Large & Graat On-Line